

# DIALECTIQUE DE L'AVANT-PLAN ET DE L'ARRIERE-PLAN

*Patrick DERLEYN*

## SYMPATHIE ET ANTIPATHIE

Le premier pas de la constitution de l'avant plan et, par voie de conséquence, celui de l'arrière plan, part du choix du sujet sur base d'un ressenti de sympathie et d'antipathie.

On lui demande, à partir de ces sentiments, de sélectionner quatre photos, celle de l'avant plan.

Mais que veut dire 'sympathique' et 'antipathique', quel sens le sujet donne-t-il à ces termes ?

Sympathie : συμπαθεια indique étymologiquement la participation à la souffrance d'autrui. Il correspond dans ce sens au terme latin *compassio* (partager les souffrances d'autrui), compassion.

En Français (1534), il signifiera penchant naturel, spontané qui porte deux personnes l'une vers l'autre. Il gardera cependant le premier sens de la réception positive des sentiments de l'autre, de sentiment de bienveillance (vous avez toute ma sympathie).

Les synonymes, nombreux, sont : inclination, penchant, préférence, attirance, attrait, faible (avoir un faible pour quelqu'un),...

Par contre le terme "antipathie" (qui apparaît en 1542) sera longtemps réservé aux objets qui déplaisent et non aux personnes. Ce terme ne sera attribué aux êtres humains qu'au cours du 18<sup>ème</sup> siècle. Il prendra alors le sens d'hostilité instinctive envers une personne.

Ses synonymes, peu nombreux, sont aversion, animadversion, dégoût, ...

L'enquête post-passation que je mène habituellement avec les détenus testés me montre à quel point ces termes sont sujets à interprétation diverse : bonne tête, affinité, pitié, gentillesse, brave type, attirance, bonne présentation, franchise, honnêteté, rigolo, interlocuteur possible... sont toutes des explications du terme sympathique qui m'ont été données, parmi d'autres.

Les critères utilisés par le sujet pour déterminer la sympathie ou l'antipathie d'un personnage de la série sont tout aussi variés : certains se basent sur la ressemblance avec des personnes connues, sur le sexe, le sourire, le regard, les vêtements, la coiffure ou partent d'a priori (j'aime pas les barbus, les vieux, je ne prend pas ceux qui ont l'air bête, ceux qui ont l'air prétentieux, ...).

D'autres suivent une inspiration globale difficilement explicable, d'autres encore donnent un nom à certains de ces personnages, d'autres enfin en se plaçant dans une situation leur permettant d'opérer un choix ("Imaginons que je suis dans un train et que ces personnages s'y trouvent ; à côté de qui vais-je m'asseoir ?")

Le choix qui s'effectue se base donc sur des critères de sélection différents. Rationnellement, peut-on dire qu'il y a synonymie entre quelqu'un qui semble rigolo et quelqu'un qui semble honnête? Et que le terme rigolo ou honnête soit synonyme de sympathique ?

Mais la question n'est évidemment pas là.

La question est de savoir si le sujet saisit - explicitement ou intérieurement - que ce qui lui est demandé, c'est d'établir son choix à partir du pathos, un choix dans lequel il peut donc éprouver une pro-pulsion ou une ré-pulsion.

Ce choix se situe entre liberté et nécessité,

- liberté de prendre telle ou telle photo ;

- et nécessité d'agir puisqu'on le met devant un fait à accomplir, on lui demande un passage à l'acte.

Le point commun des significations du terme sympathique est en fait l'attribution de quelque chose de positif, de mélioratif, au personnage choisi, amenant une pulsion vers le personnage tandis que le terme antipathique consiste à l'attribution de quelque chose de négatif, de rejetant, amenant une répulsion de la part du sujet.

Et il ne s'agit sans doute pas de savoir pour le clinicien si tel ou tel personnage paraît sympathique en soi au sujet, mais bien s'il trouve ce personnage plus sympathique ou moins sympathique, par rapport aux autres personnages de la série.

Mais coller l'étiquette de sympathique ou d'antipathique sur un personnage ne veut pas nécessairement indiquer qu'il y a attirance ou inclination effective et reconnue de la part du sujet vis à vis de lui: un détenu me faisait remarquer a posteriori que telle photo qu'il avait choisie comme sympathique ne lui donnait pourtant nullement envie d'entrer en relation avec la personne. "Il fallait en choisir un, j'ai pris celui-là, parce que les autres avaient tous de plus sales gueules que lui". Il appelait d'ailleurs ce test "le test du délit de sales gueules".

Il est évident que ces commentaires a posteriori de la part du sujet proviennent sans doute de mécanismes de défense et indiquent que si le sujet ne s'est pas projeté dans les photos, il y a eu sans doute malgré tout une certaine identification positive ou négative à l'image de l'autre.

Le choix de termes comme sympathique ou antipathique se révèle donc judicieux et s'inscrit dans le "style" de cette technique d'investigation clinique.

Tout comme la photo qui présente un personnage détaillé et typé, le terme semble précis, déterminé au premier abord ;

Et tout comme la photo (qui contient de l'invisible provoquant attirance ou répulsion), le flou sémantique du terme ne permet pas au sujet la possibilité d'établir un rapport objectivable et donc "verbalisable" avec la photo.

En extrapolant, on comprend pourquoi le sujet qui ne sait pas - ou difficilement - se positionner clairement en choix positif ou négatif (autrement dit qui donne abondamment de l'ambivalence ou du nul) est quelqu'un qui doit avoir des difficultés dans la rencontre avec l'autre.

Reprenons le déroulement de la passation.

## **IDENTITE DES CHOIX ENTRE VGP, EKP et ThKP.**

Après avoir constitué le VGP, c'est à dire l'avant plan, on reprend les quatre dernières photos restantes et il est de nouveau proposé au sujet d'effectuer un choix, UN SEUL, celui de déterminer les deux photos antipathiques. Le clinicien considère alors les deux dernières photos restantes comme sympathiques. C'est ainsi que l'arrière plan expérimental EKP se constitue.

Ensuite, le clinicien construit l'arrière plan théorique (ThKP) à partir des choix de l'avant plan en inversant tout simplement les résultats obtenus.

Nous constatons donc que, pour les arrières plans, le sujet n'intervient pas aussi activement que pour la constitution du VGP.

- Il n'intervient tout d'abord pas dans la décision d'attribuer les 4 figures restantes à l'EKP. Pour le sujet, après les 4 premiers choix, il pense en avoir terminé. C'est le clinicien qui le ramène devant une nouvelle situation, devant un nouveau dilemme.

- Il intervient de nouveau activement dans les choix négatifs de l'EKP.  
Le clinicien décide, sans le consulter, de considérer les deux dernières photos comme un choix sympathique par le sujet.
- Il n'intervient pas directement pour la constitution du ThKP.

La question qui nous vient alors à l'esprit est l'identité entre les réponses positives du VGP et de l'EKP.

Deux photos "laissées pour compte" par le sujet ont-elles la même signification, la même portée, le même poids que deux photos choisies activement comme sympathiques par le sujet ?

Deux "laissées pour compte" peuvent-elles être prises comme sympathiques et donc être considérées comme choix positifs ? Autrement dit, un m+! a -t-il la même interprétation en VGP et en EKP ?

Bien sûr, le même signe peut avoir des significations différentes, suivant le plan dans lequel il se trouve, mais ici, ce qui est en question, c'est la "force" d'un même signe.

Le m+! en EKP est l'ensemble des images maniaques laissées pour compte par le sujet ; il ne s'est pas prononcé activement sur l'attrance ou la répulsion par rapport à ces photos ; elles sont, tout au plus, moins antipathiques que les deux dernières sélectionnées.

Ne faudrait-il donc pas en tenir compte dans l'interprétation, lors notamment de la concordance des plans ?

## **RESTRICTION DU CHAMP OPTIONNEL ET TENSION CHEZ LE SUJET.**

Au cours de la passation, le champ optionnel se réduit donc de moitié, ce qui ne va pas sans surprise de la part du sujet, spécialement lors de la première passation.

Après les 6 séries, le sujet croit en avoir fini, et on revient à la charge avec le problème du choix. Cela provoque chez un certain nombre de sujets une montée de la tension que trahissent certaines mimiques ou attitudes.

On peut supposer - encore que ceci ne soit qu'une hypothèse - que plus le nombre de personnages est important, plus il est facile d'opérer un choix de valeur. Face à un nombre important de personnes, opérer une sélection de deux ne nous gêne pas vis-à-vis des autres; ce l'est beaucoup plus si ce même choix doit s'opérer entre deux personnes, seulement; le sélectionneur s'implique d'autant plus et la personne qui reste sur le carreau risque d'être vexée.

C'est un peu ce que j'ai constaté avec ma clientèle, assez ciblée il est vrai puisqu'il s'agit de détenus.

C'est ainsi que j'observe assez souvent :

- un allongement du temps dans le choix au fur et à mesure que celui-ci se restreint.
- l'augmentation des communications, verbales et non verbales : commentaires, demandes de précision, haussement d'épaules, soupirs, gestes de la main comme pour dire "que voulez-vous que je choisisse ?"

L'enquête post-test fait souvent apparaître une augmentation de l'inconfort, une montée de la tension et de la frustration, une intensification du dilemme ou de la dialectique. Si les deux premiers choix se contentent d'une aperception globale, les choix suivants de l'EKP peuvent demander au sujet un effort d'attention, d'observation, en fait plus de pathos entre lui-même et les personnages restants ; il va se concentrer sur des détails qu'il va devoir scruter.

De plus, lors de ce deuxième tour (les photos de l'EKP), il est fort possible que le sujet considère les quatre personnages restants comme également sympathiques ou antipathiques et le choix qu'il est obligé de faire peut être aléatoire (c'est en tout cas ce que nombre de sujets

désirent montrer au clinicien). C'est pourquoi il faut être attentif à l'interprétation d'une ambivalence en EKP qui pourrait être un 0 camouflé.

Tous ces éléments incitent à envisager l'EKP pouvant se constituer sur un fond de tension plus important que le VGP. La restriction du choix pousse le sujet dans ses retranchements et l'amène, en quelque sorte et presque malgré lui, à se prononcer, à dévoiler ce que, au départ, il avait l'intention de laisser de côté, voire d'escamoter.

C'est sans doute la raison pour laquelle les szondiens ont tendance à attribuer à l'EKP le véritable siège des racines dynamiques profondes et latentes des symptômes apparents du VGP.

Evidemment, tout ce que je viens de dire est particulièrement valable pour la première passation.

Il n'en va pas tout à fait de même à partir de la deuxième séance; là, le sujet sait à peu près à quoi s'en tenir. C'est peut être aussi pourquoi le premier profil (celui décrit si justement par Van Reeth comme le « profil carte de visite ») diverge souvent des autres.

A partir du deuxième profil, une certaine routine (qui ne veut pas dire répétition) s'installe, routine pouvant souvent aller de pair avec une certaine mise en confiance, un relâchement de l'attention et de la tension (au grand bonheur du clinicien), une sorte de mise en veilleuse de défenses.

“ Ce n'est pas si dangereux ; allez, allons y ; revoilà nos sales gueules ;... ”. D'où l'évolution que nous observons au fur et à mesure des déroulements des 10 profils et les profils caractéristiques des 4ème, 5ème et 6ème, voire 7ème passations.

## LES LIENS ENTRE VGP ET ThKP

Tout ceci nous amène à examiner les rapports entre les différents plans en commençant par ceux entre le VGP et le ThKP, puisque, historiquement parlant, ce sont ces rapports qui ont été établis en premier lieu.

La signification du VGP est relativement bien circonscrite. Nous nous contenterons de la décrire brièvement un peu plus loin.

Le ThKP se constitue à partir de la notion de pulsion totale présentée par Szondi qui affirme que la pulsion totale s'exprime par l'ambivalence totale, c'est à dire :

$$S\pm\pm \quad P\pm\pm \quad Sch\pm\pm \quad C\pm\pm$$

Le ThKP et le VGP donnent le Ganztrieb. De façon presque mythique autant que nécessaire, un clivage s'installe à l'aube de la vie dans cette pulsion totale, déterminant ainsi l'avant plan et l'arrière plan théorique.

De ce fait, Szondi a envisagé que le véritable arrière plan pouvait être le ThKP. Si cela s'avérait vérifiable, il faudrait alors inverser l'interprétation et mettre l'accent sur l'analyse du ThKP avec un EKP difficilement définissable.

Jacques Schotte, lui, a proposé un autre regard à propos de l'arrière plan théorique. “C'est la part que le sujet laisse à l'Autre dans la rencontre”.

Ce qui nous pousse donc à poser la question :

Encore faut-il définir cet Autre ? S'agit-il toujours du clinicien ? S'agit-il d'un autre soi-même ancien, rejeté ? S'agit-il d'un Autre qu'on ne sait pas atteindre ? Ou alors, peut-on ne définir l'autre que par la formule : ce qui n'est pas Moi est l'Autre. Dans ce cas, la place de l'autre serait alors réduite à un négatif de celle que je m'attribue.

Mais ce que le sujet rejette intérieurement, ce qu'il laisse donc dans la rencontre, est-il nécessairement l'inverse? Pourquoi doit-il laisser à l'Autre exactement l'inverse, et non pas autre chose : Moi, c'est Sch - + et ce que je laisse à l'Autre, c'est Sch 00, par exemple ?

S'il fallait imaginer les rapports entre le VGP et le ThKP, il faudrait en fait prendre les pulsions telles que le montre le VGP et se représenter le personnage avec les pulsions inversées. P + - devenant P - +. Autrement dit, derrière tout Moïse proposant une réparation au sein d'une collectivité se cache un Caïn meurtrier qui s'exhibe ? ! Et que dire de l'inverse ? Derrière tout Caïn se cache un Moïse ???

Le négatif donné par le ThKP peut donc représenter autre chose : une image d'un autre que le sujet repousse, nie, rejette... que cet autre soit ce qu'il a été ou ce qu'il craint de devenir ou une autre personne (mère, père, clinicien,...) vis à vis duquel il s'affirme pulsionnellement en opposition totale.

On peut cependant facilement comprendre qu'une union entre Moi et cet Autre m'amènerait à une tension énorme et insupportable décrite par le Ganztrieb : S±± P±± Sch±± C±±.

Ce qui veut dire, notamment :

Le C±± indique un clivage insoutenable, chargé, suivant la théorie des circuits pulsionnels, d'une énorme tension (entre la première et la quatrième position, entre la 2<sup>ème</sup> et la 3<sup>ème</sup>), le sujet vivant tous les dilemmes du Contact : dilemme de l'accrochage (m+) et de la recherche (d+), dilemme de la fidélité (C- +) et de l'infidélité (C + -), dilemme de la fermeture (C - -) du contact et de son ouverture (C ++).

Morosité et tension continues, le sujet reste constamment attaché à la réalité matérielle, malgré sa volonté d'en dénier l'importance. Noyé dans ses problèmes.

S ± ± démontre une bisexualité indifférenciée, polymorphe, qui file dans tous les sens ; il y a manque de psychisation ; le sujet ne sait plus élaborer par le fantasme l'excitation dont il est le siège et cherche à s'en décharger au plus vite. Autosuffisance, la place de l'autre est nulle.

P ± ± indique un dilemme généralisé au niveau de affects, tension maximale amenant une angoisse, un nœud. Il est aussi parfois le compromis, l'humanisation jamais achevée dans un dilemme éthico-moral.

Sch ± ± : le moi qui pressent la catastrophe (Pour Szondi, la visée la plus haute du moi) lors de crises existentielles ; moi intégrant avec une angoisse extrême.

Supposons que ce profil soit constant en VGP dans les dix passations.

Cela ferait, ipso facto, un EKP quasiment vide, rempli de 0 barrés, et un ThKP rempli de 00 ! Autrement dit, face à cette personne hautement tourmentée, la place laissée à l'autre dans la rencontre serait celle d'un immature contactuel et sexuel total dans les vecteurs périphériques, doublé d'une belle psychopathie dans les vecteurs centraux. Est ce là la part que cette personne laisse à l'autre de facto dans la rencontre ?

Cela me laisse un peu perplexe. Ne pourrait-on pas, en paraphrasant J. Schotte, dire que le ThKP, c'est de toute façon la place que l'Autre ne DOIT PAS occuper POUR la rencontre. Oui, mais alors, quelle place doit-il occuper? Pourrait-on la déterminer à partir des profils ?

Le ThKP ne me semble pas clair et je me propose d'y revenir plus loin.

## L'EMERGENCE, INFLUENCE ET PLACE DE L'EKP.

Jusqu'à présent, nous nous sommes occupé des rapports existants entre le VGP et le ThKP, laissant un peu de côté l'EKP.

En fait, l'EKP est le troisième plan qui arrive dans le monde szondi après, dicit Szondi, qu'un patient lui ait fait remarquer qu'il laissait tomber la moitié du test, ce qui n'était pas très rentable. Boutade ou non, l'EKP était né. Il ne sera pas en odeur de sainteté auprès de Szondi lui-même, préférant le ThKP.

Pourtant, progressivement, l'EKP va acquérir, à travers la pratique, ses lettres de noblesse.

L'EKP reçut d'abord un rôle d'arbitre secondaire dans le rapport des forces entre l'avant plan et de l'arrière plan théorique. Dans cette situation, il appuie, en quelque sorte, le ThKP dans la mesure où ce dernier plan présente certaines tendances plus fortes que celles de l'avant plan.

Par contre, dans le cas où le rapport des forces entre VGP et ThKP est équivalent, l'EKP ne jouait pas de rôle important.

L'évolution de la clinique et la pratique va mettre ensuite l'EKP à la place que Szondi attribuait au ThKP et vice-versa : une véritable rotation des scènes.

Dans le même temps, le ThKP se colore d'un sentiment de méfiance de la part des cliniciens à partir de deux critiques.

- L'emploi du ThKP complémentaire autorise des interprétations arbitraires; ce que l'on ne trouve pas en VGP, on le trouvera en ThKP et ce qui gêne en VGP voit sa négation en ThKP.
- De plus, l'EKP, contrairement au ThKP, est basé sur un choix effectif de photos de la part du sujet et non sur la déduction " a contrario" de la part du clinicien.

Que représente l'EKP ?

Il y a une forte envie d'attribuer aux tendances révélées par l'EKP le statut de tendances manifestées par l'Inconscient; une tendance de l'EKP serait une tendance exclue, refoulée.

Amener le sujet au deuxième choix serait alors considéré comme un moyen de forcer le barrage de la censure. Mais alors pourquoi le sujet émet-il ce choix, le révèle-t-il quand même au clinicien ? La censure ne pourrait-elle pas pousser le sujet à proposer une autre configuration moins révélatrice ?

Sur base de ces remarques, nombre de cliniciens ont alors envisagé de conférer à l'EKP le siège des manifestations pulsionnelles du préconscient puisque le sujet donne quand même au clinicien la tendance qu'il ne manifeste pas de prime abord dans l'avant plan.

Dans ce cas, c'est la conjonction des tendances du VGP et de l'EKP qui serait les indices de l'ensemble du champ pulsionnel ; un EKP bien complémentaire, colorant et nuancé les manifestations du VGP.

Mais rappelons que le sujet estime être "débarrassé" de la curiosité fouineuse du clinicien après les quatre premiers choix de la première passation.

Il ne tient pas à se révéler plus ! La passation du deuxième choix le force davantage : "Donnez m'en plus", dit le clinicien au sujet.

Donc, on force quand même un certain barrage, on va plus en profondeur... avec sans doute plus de résistance de la part du sujet.

L'EKP ne révèle donc pas l'inconscient, mais n'est pas seulement du simple préconscient ; il doit sans doute se situer 'entre' le préconscient et l'inconscient et ne répond donc pas tout à

fait à la géographie freudienne. Il se situe entre deux continents dont nous savons, par ailleurs, que les frontières moins nettes qu'elles n'y paraissent au premier abord.

Attirons également l'attention sur la restriction des choix dans l'EKP.

Le champ optionnel est réduit (4 photos au lieu de 8) et parfois le sujet ne peut pas s'exprimer aussi largement que ce qui lui est permis dans la constitution de l'avant plan.

Par exemple, si le sujet donne un clivage nul en VGP, il ne pourra donner, au mieux, que trois clivages en EKP : positif, négatif ou ambivalent.

Si par contre il donne un clivage ambivalent en VGP, il ne lui sera possible, en EKP, qu'un clivage positif, négatif ou nul. Ce nul pourrait être une autre manière d'exprimer son ambivalence par rapport au facteur pulsionnel.

D'autre part, un choix massif positif ou négatif en EKP ne révèle-t-il pas une tendance dissimulatrice dans le nul exprimé en VGP ?

Donc, non seulement on pousse, en EKP, le sujet dans ses retranchements, mais en plus on limite la variété de ses choix, ce qui peut augmenter sa frustration.

Mais alors ? La tension qu'il peut manifester ne peut-elle pas se montrer à travers le test, et notamment à travers l'EKP ?

Autre question à laquelle je n'apporterai pas de réponses.

## **LE SCHEMA ACTUEL.**

Toujours est-il que cette analyse nous amène au schéma actuel suivant:

L'avant plan qui représente l'organisation défensive du sujet où réside les mécanismes de défense et les tendances observables, tendances dont le sujet a souvent conscience ; ce sont donc les tendances de surface, ce qui se passe à la surface de la vie. Le sujet en a un certain contrôle, une certaine maîtrise.

L'arrière plan expérimental qui met en évidence des tendances dont le sujet n'a pas conscience, qui lui demeurent cachées, qui ne lui sont pas directement repérables ni maîtrisées bien que réellement actives.

L'arrière plan théorique qui est la part laissée à l'Autre dans la rencontre, et qui éclairerait le clinicien sur les positions contre - transférentielles que le sujet lui laisse.

Dans ce contexte, l'EKP va également jouer encore une sorte d'arbitre, cette fois-ci non plus accessoire, dans l'intensité des forces en présence au niveau des deux autres plans :

- Soit les profils de l'EKP rejoignent ceux du ThKP, et il faut s'attendre à un renversement de la vapeur, à voir ressurgir dans l'avenir du sujet les forces décelées dans les deux arrière-plans.
- Soit les profils de l'EKP ressemblent à ceux du VGP, alors les tendances reflétées par l'avant plan seraient stables et peu susceptibles de changement ;

Ceci mérite réflexion. Que voudrait dire un EKP ressemblant au ThKP ? Quelle est la portée significative, dynamique, d'une identité ou d'une forte ressemblance entre, d'un côté, les tendances latentes actives du sujet et, d'un autre côté, la part laissée à l'Autre dans la rencontre, les positions contre - transférentielles ? Cela voudrait dire, de façon caricaturale et enfantine, que, si il y a identité entre les deux arrière plans, c'est qu'il y a l'Autre en moi (latent et dynamique) et que cet Autre, puisque complémentaire de mes symptômes visibles, va prendre le dessus et s'extérioriser.

On en revient alors à une place très importante pour le ThKP.

Et nous revoilà donc avec le ThKP.

En "créant" l'arrière plan théorique, quel objectif Szondi poursuivait-il ? Tenter de mettre en évidence le champ pulsionnel du sujet, non manifestable. Or, il suppose que le clivage dans le Ganztrieb s'effectue entre "l'observable" et "le rejeté". Pourquoi le sujet se permet-il de mettre une partie de son champ pulsionnel (la pulsion, si je ne m'abuse, fait partie intégrante de l'inconscient) à "la portée de tout le monde" ?

Ne serait-il pas plus "logique", plus "psychologique" de déterminer le clivage du Ganztrieb à partir de l'arrière plan expérimental ? Construire le ThKP à partir de l'EKP? Une sorte de ThEKP .

En effet, si l'on part de l'hypothèse que l'EKP est obtenu avec plus de résistance que le VGP, et que le complémentaire du VGP est ce que le sujet rejette, le complémentaire de l'EKP pourrait être ce que le sujet rejette en profondeur et pourrait peut être se montrer révélateur d'autres tendances pulsionnelles latentes ou aider également à choisir une position contretransférentielle adéquate.

On aboutirait finalement au schéma suivant :

<u>VGP</u> MANIFESTATIONS OBSERVABLES	<u>ThKP</u> MANIFESTATIONS REJETEES
<u>EKP</u> MANIFESTATIONS ESCAMOTEES	<u>'ThEKP'</u> MANIFESTATIONS ESCAMOTEES ET REJETEES

Illustrons ce que nous venons de dire par un cas.

### **PRESENTATION DU CAS.**

Barnabé est un homme de 31 ans, célibataire, sans profession. Parents en dispute constante dont il souffrit amèrement, un frère de trois ans son cadet qui était le préféré. Sa mère, qu'il adore, quitte la maison quand il a 18 ans, laissant le chien et Barnabé ( mais elle reviendra, puisque le chien est là).

Etat proche de la dépression.

Le père l'abandonne aussi. Plusieurs tentatives de suicide dans son adolescence, considérées comme fantaisistes par sa mère.

Effectue les 6 primaires, puis une professionnelle. Ecole buissonnière. Quelques essais d'apprentissage en boulangerie, sans succès.

S'engage dans la marine pour le service militaire. Déserteur. Pas de travail. Le minimex. C'est tout.

Le reste sont des thèmes relevant du délire imaginatif mégalomane et morbide.

\* Participe à la guerre du golfe auprès du vice amiral en tant qu'officier de réserve.

\*Rencontre une femme très riche lors de son service militaire, qui meurt dans un accident, et il hérite de 60 millions.

\*Une autre petite amie meurt dans un accident et il hérite également de millions.

Il investit les millions dans un orphelinat à Bogota pour enfants des rues et dresse une stèle comportant tous les noms et raisons de mort des enfants assassinés.

\* Assiste à la mort dans un accident de deux amis ; il donne l'ordre aux infirmiers de laisser mourir l'un d'eux pour éviter qu'il souffre.

\* Travaille comme designer dans une société (CERA). Il gère cette firme depuis la prison. Il est le dessinateur de l'Audi 8.

\* Rencontre une visiteuse de prison, une dame de la plus haute aristocratie. Elle tombe amoureuse et il lui donne son sperme pour une insémination artificielle ; elle est enceinte et meurt dans un accident de voiture.

Arrêté en 1998 pour viol sur mineure. Condamné à 7 ans de prison. Il aurait abusé de la fillette d'une amie ; l'enfant avait deux ans au moment des faits. Abus réalisé en partie à l'hôpital où il avait amené l'enfant et constaté par des témoins. Il s'agit d'attouchements troubles. Il nie totalement. Considéré comme responsable de ses actes par l'expertise mentale. Longues périodes sans délire.

## **ANALYSE DU SZONDI**

Voir protocole en annexe.

Il ne sera pas possible de faire l'analyse exhaustive du Szondi de ce cas, faute de temps. Je propose donc d'en donner une brève synthèse mais de nous focaliser sur le vecteur du Moi.

### **Analyse générale.**

La passation s'est déroulée sur 3 semaines.

C'est le facteur sadique qui a été le plus investi (négativement) et le vecteur des affects.

Les indices numériques soulignent un index social bas (asocial, caractériel ?), un index sexuel ancré sur le mode mineur et un indice de désorganisation non négligeable, portant d'ailleurs sur tous les vecteurs, à l'exception du contact.

Les facteurs racines de la formule pulsionnelle sont s- comme élément latent, rejeté et m+ comme élément affirmé.

Le sujet appartient à la classe pulsionnelle des Ss- et des Cm+ indiquant une étroite dépendance à un être et une attache importante à son objet d'amour.

Je ne m'attarderai pas aux formes d'existence qui révèlent de l'homosexualité, de la perversion masochiste et de la psychopathie.

Le vecteur du contact montre un contact facile, mais polymorphe (C++), alternant avec un contact stable, mais assez immature (C0+!), complété, à l'arrière plan, par un d+! dénotant une recherche instable d'allure perverse polymorphe, et présupposant des difficultés de concentration.

Le vecteur sexuel indique que la recherche se fera sans doute sur un mode passif (ceci domine le tableau de l'avant plan (S0-!) et une frustration sexuelle intense à l'arrière plan orientant d'ailleurs l'interprétation du h0 de l'avant plan sur un mode de décharge. Remarquons le 2<sup>ème</sup> profil de l'EKP d'allure sadique.

Le vecteur paroxysmal montre en VGP une grande mouvance du facteur e, qu'il tente de dissimuler (hy-) avec, en arrière plan un e-, parfois accompagné d'un hy- montrant une panique intérieure, un barrage des affects.

Nous arrivons au vecteur du Moi.

Un premier regard nous fait découvrir une distribution d'apparence très chaotique où il est difficile de cerner un continuum ou un fil conducteur.

De plus,

1. Dans l'ensemble des 20 profils du VGP et de l'EKP, nous observons 15 clivages différents (sur les 16 possibles)

2. Le clivage manquant est Sch + 0 (je préfère ne pas retenir le clivage Sch + 0 à la première passation en EKP)
3. On ne trouve pas non plus de Sch + 0 en ThKP
4. 3 mêmes clivages d'inhibition en VGP (Sch - +)
5. 3 mêmes clivages d'adaptation forcée en EKP (Sch - -)
6. Aucun clivage du VGP ne se retrouve dans l'EKP

Une analyse par plan séparé nous permet difficilement de saisir les liens entre les différents clivages et une articulation entre l'avant plan et l'arrière plan.

Par contre, procéder à une analyse comparative des clivages du VGP et de l'EKP, profil par profil, nous fait découvrir un certain fil conducteur.

Bien sûr, il faut se garder de vouloir à tout prix mettre du sens là où il n'y en a pas forcément, mais cette méthode met en évidence un certain dialogue entre l'avant plan et l'arrière plan.

<u>VGP</u>	<u>EKP</u>
Moi abandonné, castré, vacillant sur ses bases, être ou ne pas être Qui suis-je ? Homme ou femme Mettons l'avoir entre parenthèse	
JE SUIS TOUT, homme et femme, et je veux dépasser la contradiction. Ne rien faire, ni avoir car Je suis ce que je pense être	Oui mais comment ? Un sceptre en main, ce ne serait pas mal : doutes, ruminations, scrupules
Allons, sois réaliste ! Limite-toi ! Tu veux tout mais tu n'en n'a pas les moyens	Il vaut mieux donc être comme tout le monde ; prenons ce que le groupe pense ; devenons gris
REVOLUTION MAIS je suis un surhomme, je ne veux pas être comme tout le monde, mais bien tout être et tout avoir. Des limites, pas question ! IMMATURITE	REVOLUTION Rien ne m'arrêtera ! J'ai le monde en main !  IMMATURITE
Mais non, je sais bien que je ne suis pas grand - chose. Ca ne sert à rien de rêver !	Mais alors si je ne suis ni ceci, ni cela, qui suis-je ? Je ne sais pas ce que je veux et n'ai plus envie d'y penser, ni d'en parler.
De toute façon, ce n'est pas moi qui me suis mis là ; ce sont les autres ; à eux de m'en tirer !	Bon Dieu, mais qu'est ce qui se passe ? ils sont en train de me rendre fou
Je dois me reprendre m'occuper de moi et essayer de me construire ; Mon personnage ! ?	Ou alors laisser tomber, renoncer à être quelqu'un et à avoir quelque chose ; être le suiveur du suivant !
Mais non, il faut que je travaille à me réaliser	Mais non, laisse tomber !
Oh je sais bien que je suis incapable d'être ce que je voudrais	J'en ai marre, de tout, d'ici, de moi. foutre le camp, m'arracher de ce trou !
De toute façon, même ça, j'en suis incapable et honteux de l'être	Et puis merde !

Qu'il y ait dialogue semble logique. Après tout, le sujet sélectionne l'avant plan et l'arrière plan à chaque passation et le dilemme intérieur qui a lieu l'amène à s'interroger sur les quatre photos à choisir, et les quatre à laisser pour compte.

Que dire des ressemblances entre l'EKP et le VGP ?

Au niveau du contact, une certaine présence de d+ et, au niveau paroxysmal, la présence de e- et hy - dans les deux plans.

A part cela, qui a une certaine importance interprétative (persistance d'une recherche d'objet, présence d'éléments de rage, barrage des affects), nous n'observons pas beaucoup de ressemblances entre les deux plans.

Comparons alors les deux arrières plans.

Pas grand-chose non plus si ce n'est dans le Moi :

	EKP		ThKP	
1	+	0	±	0
2	±	0	±	-
3	-	-	+	-
4	+	-	-	-
5	-	±	+	±
6	±	±	±	+
7	-	-	-	0
8	-	-	0	-
9	±	-	+	-
10	0	0	+	-

De plus, constatons que l'ensemble p- d- m -, le bloc psychotique d'irréalité, apparaît au 9<sup>ème</sup> profil de l'EKP et au 2<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> profil du ThKP. (en concordance avec le syndrome du plaisir p+ d+ m+ (fixation infantile, incapacité de renoncer au plaisir qui procure une toute puissance) au 2<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> profil du VGP.

On pourrait donc s'attendre à ce que le Sch de l'EKP risque de basculer, de se montrer.

Que dire du ThKP ?

Eviter une rupture du contact (C - -) et l'irréalité du contact (C± -)

Eviter de montrer une forte domination sur l'autre (s+!). Maintenant, au niveau des affects et du Moi, quelle attitude garder ? La seule réponse est sans doute de montrer une certaine constance et consistance face à l'inconstance et l'inconsistance du moi du sujet.

Ce que je viens de décrire est un comportement qu'on observe en thérapie avec beaucoup de patients.

Et puis, il y a le Sch + 0.

Le Moi introjectif, la puissance de l'Avoir que le sujet nous montre rejeter par le don de ses "millions", par le peu de souci de son travail et de ses formations. Ce qu'il rejette, c'est le moi qui se tient bien en main, c'est le déni de la faille. En évitant de donner du Sch + 0, il envoie un message : je ne me détourne pas de l'imaginaire ; je fais semblant.

Cela montre que les clivages manquants ont peut être aussi leur importance.

C'est le moi introjectif pur, qui introjecte des traits d'une autre personne. C'est l'égoïsme, l'égoïsme. C'est le moi professionnel, impliquant un narcissisme opératoire, qui

transforme le but pulsionnel en objet de la profession. La puissance de l'Avoir. Le Moi qui se tient bien en main.

Le moi qui refuse toute blessure narcissique, toute faille. Le moi qui signe le besoin d'ersatz du sein, ce qui permet de faire la différence entre moi et l'autre.

C'est tout cela qu'il "escamote", qu'il ne montre pas ou qu'il ne veut pas montrer ; il cache son égoïsme, il ne veut pas montrer qu'il introjecte les traits (psychiques ou physiques) d'un autre. Il ne veut pas dire que l'objet de sa profession (réelle ou imaginaire) est lié à une transformation de son but pulsionnel. Il ne veut pas affirmer sa puissance de l'Avoir. Mais c'est aussi un refus du besoin d'ersatz du sein, un refus de faire la différence entre moi et l'Autre (l'enfant abandonné, l'enfant des rues ?)

Enfin, que dirait un ThEKP ?

	S	P	Sch	C
1	-! +	+ +	- 0	- 0
2	+ -	+ ±	0 ±	- +
3	- ±	+ +	+ +	-!! ±
4	-! 0	± +	- +	0 +
5	0 0	± ±	+ 0	-! ±
6	- 0	+! 0	0 0	- -
7	-!! 0	+ 0	+ +	-! ±
8	-! 0	+ +	+ +	-! ±
9	-!! ±	± 0	0 +	+ +
10	0 0	0 +	± ±	0 -

Un contact malheureux, une fidélité triste

Un vecteur sexuel indiquant que le sujet voudrait encore vouloir aimer, mais niant son intention ; une forte défense contre l'accumulation de h+.

Défense qui a peut être un lien avec la présence de culpabilité au niveau paroxysmal, culpabilité dont il ne sait pas s'il faut la taire ou la clamer ; il y a également du pathétique : je veux faire le bien et le faire savoir (P ++).

Et le vecteur du Moi (ou du Soi, selon de Waehlens) ?

Beaucoup de clivages du VGP s'y retrouvent : Sch 0 ±, Sch ++, Sch - +,

Sch 0 + ; s'y ajoute un Sch +- +- et un Sch 0 0 de l'EKP... et enfin le Sch + 0 vainement cherché en VGP, EKP et ThKP.

On, s'aperçoit finalement que pas mal de clivages de l'EKP sont des complémentaires du VGP.... La boucle est bouclée.

En conclusion,

Il me semble, en utilisant cette technique d'investigation de la personnalité, hautement dynamique bien que éloignée des autres techniques projectives, que je me trouve devant un instrument révélateur très puissant, mais sans que l'on soit arrivé à percevoir ni l'entièreté de son champ d'action, ni la puissance précise de son pouvoir diagnostique.

Et cela est particulièrement vrai dans le rapport entre les plans et dans l'exploitation de ceux-ci. Je n'ai certes pas fouillé toute la littérature à ce sujet, et les recherches que j'ai pu

examiner éveillent certes ma curiosité, m'ouvrent des horizons, mais me laissent sur ma faim tout en m'ouvrant l'appétit, avec une tension sans doute proportionnelle à celle que l'on trouve entre la première et la quatrième position des circuits pulsionnels !

Confronter les interprétations (à l'aveugle) de cette technique avec toutes les données cliniques (anamnestiques et évolutives) que l'on peut recueillir sur le cas tout en réutilisant le test lors de modifications comportementales du sujet pourrait apporter de précieux renseignements.

Le milieu carcéral s'y prêterait à mon sens assez facilement : le sujet reste disponible un certain temps, il est pris en charge par une équipe pluridisciplinaire dont la mission de diagnostic approfondi, détaillé, est une des tâches importantes et des changements dynamiques apparaissent assez souvent au cours de l'incarcération.

A partir de ce matériel humain, de nombreuses investigations pourraient voir le jour :

- évolution des clivages semblables dans les deux arrière plans (constatations des rotations de scènes) ;
- confrontation systématique, en équipe pluridisciplinaire, des résultats du ThKP et du positionnement de l'équipe par rapport au sujet et du sujet par rapport à l'équipe;
- analyse des clivages manquants et observation de leur apparition au cours de l'incarcération ;

Je n'ai évidemment pas la prétention d'apporter quelque chose qui a sans doute déjà été essayé à maintes reprises, je le répète, par bien d'autres avant moi.

Mais j'ai l'impression que de très nombreuses questions subsistent.

Après tout, se remettre en question, tenter ou tester de nouvelles voies, affiner un outil diagnostique très riche et hautement dynamique, voilà qui est peut être, et on peut le souhaiter, le destin de l'outil de la théorie du Destin.

Barna bé

Saisie et règles

	h	s	e	hy	k	p	d	m
1	0	0	2	2	1	3	2	2
2	2	3	1	2	1	2	1	0
3	1	0	1	1	0	3	3	3
4	2	4	1	3	1	1	0	0
5	1	1	2	1	1	3	0	3
6	1	3	0	3	2	1	1	1
7	0	1	1	1	2	3	1	3
8	1	4	3	2	1	1	0	0
9	2	1	2	1	1	0	1	4
10	0	5	2	3	2	0	0	0
11	2	0	2	1	1	0	3	3
12	1	5	0	4	0	2	0	0
13	0	1	1	2	2	2	2	2
14	0	4	1	3	1	2	0	1
15	1	1	1	1	2	2	0	4
16	0	4	2	3	2	0	1	0
17	0	1	1	2	0	2	3	3
18	0	3	3	3	2	1	0	0
19	1	1	1	1	1	3	1	3
20	0	4	1	3	3	1	0	0

**Avant-plan**

Ganzprofile								
	h	s	e	hy	k	p	d	m
1	+	-!!	-	-	+	+	+	+
2	-	-	-	-	+	+	+	+
3	+	-	-!	-	+	+	+	+
4	+	-!	-	-	+	+	+	+
5	+	-!	-	-	+	+	+	+
6	+	-!	-	-	+	+	+	+
7	+	-!	-	-	+	+	+	+
8	+	-	-!	-	+	+	+	+
9	+	-	-	-	+	+	+	+
10	+	-	-!	-	+	+	+	+

Nbre : 80  
 ! : 9 1  
 Sy% : 31%  
 So/± : 2,57  
 Soc% : 23%  
 Var : 33 (\*)  
 Désorg : 0,15

VGP	h	s	e	hy	k	p	d	m	Date
1	-	-	+	±	0	±	+	+	17/01/2001
2	-	-!	0	-	0	+	+	+	19/01/2001
3	0	-	+	-	-	+	0	+	23/01/2001
4	0	-!	-	-	+	+	0	+	24/01/2001
5	+	-!!	±	-	-	0	0	+	26/01/2001
6	+	-!!	+	-!	0	-	+	+	29/01/2001
7	0	-!	0	±	+	±	+	+	31/01/2001
8	0	-!	-	-	±	+	0	+	2/02/2001
9	0	-	-	±	-	+	+	+	7/02/2001
10	0	-!	0	-	-	+	0	+	9/02/2001

Trop.F : 15 46 28 42 26 32 19 32  
 0 : 6 0 3 0 3 1 5 0  
 ± : 0 0 1 3 1 2 0 0  
 o & ± : 6 0 4 3 4 3 5 0

EKP	h	s	e	hy	k	p	d	m		
1	+	!	-	-	-	+	∅	+	±	
2	-	+	-	0	±	0	+	-		
3	+	0	-	-	-	-	+	!	0	
4	+	!	∅	0	-	+	-	±	-	
5	±	∅	-	0	-	±	+	!	0	
6	+	∅	-!	∅	±	±	-	+		
7	+	!	∅	-	∅	-	-	+	+	
8	+	!	∅	-	-	-	-	+	!	0
9	+	!	0	0	∅	±	-	-	-	
10	±	∅	±	-	0	0	±	+		

av ar : 8% 9% 9% 6%  
 6/0 3/4 4/3 5/0  
 So : 18 12 2 5 5 0  
 S± : 7 11 3 13 12 5  
 S! : 12 12 0,14 0,23 0,23 0,00  
 D/M : 0,33 (F) 0 3 2 5  
 Sy% : 31%  
 So/± : 2,57  
 Soc+(\*\*) :  
 Var :  
 Désorg :  
 Dur :

	h	s	e	hy	k	p	d	m
1	4	0	0	0	3	1	2	2
2	0	3	3	2	1	0	1	2
3	1	2	1	1	3	1	2	1
4	2	0	3	1	2	1	1	2
5	3	1	1	0	1	0	5	1
6	1	1	3	2	2	2	0	1
7	4	0	1	1	2	0	3	1
8	1	1	1	2	1	2	2	2
9	2	0	0	1	1	3	4	1
10	2	0	2	1	2	3	1	1
11	2	1	0	1	3	2	1	2
12	1	0	4	0	2	2	2	1
13	5	0	1	0	1	0	3	2
14	1	1	3	1	2	2	1	1
15	4	1	1	0	0	1	4	1
16	1	0	2	2	2	3	1	1
17	5	1	1	0	2	1	1	1
18	1	1	1	1	2	2	2	2
19	3	1	2	0	1	1	2	2
20	2	0	2	2	1	1	3	1

**Arrière-plan**

ThKP								
	h	s	e	hy	k	p	d	m
1	+	+	-	0	±	0	-	-
2	+	+	±	+	±	-	-	-
3	±	+	-	+	+	-	±	-
4	±	+	+	+	-	-	±	-
5	-	+	!	0	+	+	±	-!
6	-	+	!	-	+	±	+	-
7	±	+	±	0	-	0	-	-
8	±	+	+	+	0	-	±	-!
9	±	+	+	0	+	-	-	-
10	±	+	±	+	+	-	±	-

\*\* nuancer avec les !

Formes d'existence

6.1  
 10.M 11  
 6.2 16  
 9.1 10.M  
 13.2  
 8.2  
 13.2  
 6.1 9.1  
 10.M  
 1 7  
 10.M 11  
 12.2 (13.2)

Triebformel

$$\frac{h 6}{e 4 k 4 d 5} \\ s 0 hy 3 p 3 m 0$$

Latenzproportionen

Ss 6 : Phy 1 : Schp 1 : Cm 5

Triebklasse